

# L'APPORT DES LANGUES LOCALES DANS LA LUTTE CONTRE LA COVID-19 DANS LES PAYS AFRICAINS : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE

**KAKOU Foba Antoine**

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan

kakoufoba@outlook.fr

## RÉSUMÉ

A l'instar des autres régions du monde, la survenue de la maladie à coronavirus a fortement déstabilisé le fonctionnement régulier de l'Afrique. Dans l'objectif d'endiguer le fléau, la Côte d'Ivoire notamment s'est employée à mettre en œuvre, des mesures draconiennes pour empêcher la propagation du virus dans le pays. Toutes ces mesures d'ordre préventif reposaient pour l'essentiel sur des stratégies de communication élaborées en français. Cependant, il convient de relever que l'usage exclusif de cette langue ne peut permettre de sensibiliser toutes les couches sociales du pays à cause du taux élevé d'analphabétisme. Dans ce contexte, il importe de mettre à contribution les langues locales pour accompagner le français dans le processus de sensibilisation des populations contre la Covid-19. L'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) a relevé le défi à travers le projet de l'apport des langues locales dans la lutte contre la Covid-19.

**Mots clefs** : Coronavirus, Covid-19, Diffusion, langues locales, sensibilisation

## ABSTRACT

Like other regions of the world, the onset of the coronavirus disease has greatly destabilized the regular functioning of Africa. With the aim of stemming the scourge, Côte d'Ivoire in particular has sought to implement drastic measures to prevent the spread of the virus in the country. All of these preventive measures were essentially based on communication strategies developed in French. However, it should be noted that the exclusive use of this language cannot make it possible to sensitize all the social strata of the country because of the high rate of illiteracy. In this context, it is important to use local languages to support French in the process of raising public awareness against Covid-19. The Institute of Applied Linguistics (ILA) took up the challenge through the project of the contribution of local languages in the fight against Covid-19.

**Keywords**: Coronavirus, Covid-19, Diffusion, local languages, awareness

## INTRODUCTION

A la fin du dernier trimestre de l'année 2019, la médecine a enregistré dans ses annales, l'existence d'une maladie infectieuse, extrêmement contagieuse et mortelle, provoquée par un coronavirus baptisé pour la circonstance, la maladie à coronavirus ou Covid-19. Classée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans la catégorie des pandémies, elle a fait son apparition en Chine avant de se répandre à une allure effrayante dans les autres parties du monde. Alors que les spécialistes croyaient la vaincre au bout de quelques semaines de traitement, la Covid-19 a déjoué tous les pronostics de mise sous contrôle pour déstabiliser durablement l'évolution du monde. Les conséquences de cette maladie sont nombreuses : des centaines de milliers de morts dans les pays, incapacité de la médecine moderne à juguler la crise, fort ralentissement de l'économie mondiale entraînant de fait, la récession et le chômage, l'imposition d'un nouveau mode de vie basé sur le confinement et la distanciation sociale, etc. Face à ces conséquences désastreuses imposées par la pandémie, les Etats du monde tentent de réagir avec promptitude dans les limites de leurs moyens respectifs. Dans cet élan de "guerre" déclarée à la Covid-19, les Etats africains semblent défavorisés par rapport aux pays développés qui disposent plus de moyens financiers et infrastructurels. Pour accroître ses chances de vaincre durablement la pandémie, l'Afrique doit mettre en avant des stratégies multidimensionnelles élaborées à partir des nombreuses potentialités nationales. Au titre de ces stratégies multidimensionnelles, il faut mentionner la stratégie de communication de masse qui doit jouer un rôle prépondérant dans la politique globale de lutte contre la maladie à coronavirus. De toute évidence, les sciences médicales jouent amplement leur rôle en matière de soin et de prévention, mais cette mission doit être activement soutenue par un travail de sensibilisation des populations africaines pour relever le défi de la résilience vis-à-vis de la pandémie qui s'installe dans la durée. Si l'intention est bonne, il n'en demeure pas moins qu'elle soulève un problème de grande envergure. Près de la moitié de la population africaine serait incapable de faire usage des langues indo-européennes qui ont le statut de langues officielles dans la quasi-totalité des Etats africains. Comment l'Afrique peut-elle relever le défi de la sensibilisation active face à la Covid-19 si les langues officielles (européennes) constituent des obstacles à la transmission des messages de sensibilisation ? Il apparaît évident que la solution à ce problème passe par la mise à contribution des langues locales africaines dans leur grande diversité pour atteindre les populations cibles. Pour mettre en évidence cette contribution des langues locales dans la lutte contre la maladie à coronavirus, nous nous proposons de montrer dans le présent travail, le projet de sensibilisation des populations ivoiriennes sur la Covid-19 par le truchement des langues locales. Ce projet a été initié par l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny en partenariat avec l'UNESCO. Cette initiative vise à montrer que les langues locales ivoiriennes peuvent être de puissants vecteurs de communication pour la sensibilisation des populations face au fléau de la Covid-19. Cela prouve davantage que ces langues qui ont été longtemps stigmatisées sont capables d'accompagner le développement de l'Afrique.

Notre démarche consistera à présenter d'abord la méthodologie d'exécution du projet, ensuite nous exposerons les résultats dont nous procéderons, en dernier ressort, à la discussion.

## 1. LA MÉTHODOLOGIE DE RÉALISATION DU PROJET

En guise de méthodologie d'exécution du projet, il s'agit évoquer les différentes étapes de la démarche devant aboutir à sa réalisation du projet.

Cependant, il paraît judicieux en amont de présenter la structure organisationnelle du projet en termes d'équipes de travail. Pour cette raison, nous adopterons dans le présent chapitre, une approche en deux étapes. La première étape servira à parler de la structure organisationnelle et la deuxième sera consacrée à la présentation des étapes successives du projet.

## 1.1. PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DU PROJET

Le projet intitulé « Apport des langues pour une communication efficace dans la lutte contre le coronavirus en Côte d'Ivoire » a été initié par l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan en partenariat avec l'UNESCO. Il a été porté par une équipe pluridisciplinaire composée de linguistes et de spécialistes de la communication audiovisuelle. La gestion du projet a été faite selon un organigramme à plusieurs niveaux :

### 1.1.1. La coordination

La coordination du projet a été assurée par le Directeur de l'ILA<sup>1</sup> qui a joué le rôle de superviseur général. Il était le premier responsable du projet. A ce titre, il jouait le double rôle d'interface entre l'équipe du projet et les autorités universitaires d'une part et entre l'équipe du projet et les partenaires extérieurs d'autre part. La responsabilité du coordinateur était placée sous l'autorité du décanat de l'Unité de Formation et de Recherche Langues, Littératures et Civilisations (UFR LLC)<sup>2</sup>.

### 1.1.2. L'appui institutionnel à la coordination

Cette équipe a eu la responsabilité d'accompagner le Coordinateur du projet dans l'exécution de sa mission. Elle a apporté un accompagnement administratif dans les prises de décisions majeures qui devaient impacter la réussite du projet. L'équipe d'appui institutionnel à la coordination était composée de quatre linguistes experts, tous enseignants-chercheurs à l'UFR Langues, Littératures et Civilisations (LLC) de l'Université F. H. Boigny. Ce sont : le Responsable du Laboratoire de Dynamique des Langues et Discours de l'UFR LLC<sup>3</sup>, la vice-Doyenne chargée de la recherche de l'UFR LLC<sup>4</sup>, le Chef de Département des Sciences du Langage<sup>5</sup> et le Directeur adjoint de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA)<sup>6</sup>.

### 1.1.3. L'équipe des rapporteurs

Les rapporteurs désignés pour le projet sont des linguistes, également enseignants-chercheurs à l'UFR LLC. Cette équipe avait pour mission de rédiger tous les documents officiels du projet pendant sa progression et à la fin des activités, produire le rapport final qui est admis comme le document de référence.

### 1.1.4. L'équipe logistique

Les membres de l'équipe logistique avaient pour principales missions de mobiliser les moyens logistiques pour la mise en œuvre du projet et de coordonner toutes les activités liées à l'usage de ces moyens. Cette équipe avait la responsabilité de superviser les opérations techniques d'enregistrements des messages en vue de les traduire en capsules vidéo.

Les moyens logistiques déployés dans le projet sont essentiellement composés par le matériel audio-visuel (caméras, dictaphones, microphones, trépieds, lampes...) dont l'équipe a fait usage pour effectuer les enregistrements audio et réaliser les capsules vidéo destinées aux populations cibles. L'équipe logistique était composée de quatre membres qui incarnaient des compétences diverses : une linguiste, enseignante-

<sup>1</sup> Professeur KOUAME Koia Martial

<sup>2</sup> L'UFR LLC est composée de 6 Départements et de Centres de recherche. Elle est dirigée par le Prof. Coulibaly ADAMA. Il est assisté par trois vices Doyens chargés : de la pédagogie (Prof. BECHIE), de la recherche (Prof. LEZOU Danielle), chargé du suivi et de l'évaluation (Prof. ABOA Alain)

<sup>3</sup> Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, Doyen honoraire de l'UFR LLC

<sup>4</sup> Prof. LEZOU KOFFI Danielle

<sup>5</sup> Prof. BOGNY Joseph

<sup>6</sup> Dr. KAKOU Foba Antoine

chercheur<sup>7</sup> au Département des Sciences du Langage de l'UFR LLC, d'un spécialiste de cinéma et de production audiovisuelle<sup>8</sup>, enseignant-chercheur au Département des Arts de l'UFR Information, Communication et Arts (ICA), et de deux opérateurs des médias<sup>9</sup>.

#### **1.1.5. L'équipe « langues »**

L'équipe « langues » était chargée de définir des critères objectifs qui devaient motiver le choix des langues cibles du projet. Plusieurs critères ont été mis en avant dont celui de l'audience en termes de fréquence d'usage dans la communauté concernée qui a finalement obtenu l'adhésion de tous. En considérant ces critères, le projet a retenu 15 langues pour porter le projet de communication pour la lutte contre la Covid-19. Certaines langues choisies sont des langues locales ivoiriennes (baoulé, senoufo, malinké, bété, agni, yacouba) alors que d'autres sont issues de pays limitrophes (mooré, yorouba, arabe). L'équipe qui a mené ce travail est composée de quatre linguistes, Enseignants chercheurs, membres de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA)<sup>10</sup>.

#### **1.1.6. L'équipe enquête de terrain**

Les activités de collecte des ressources linguistiques sur le terrain ont été confiées à l'équipe chargée des enquêtes de terrain. Elle a eu pour mission de superviser tous les enregistrements audio ayant été effectués auprès des locuteurs des 15 langues cibles du projet. A toutes fins utiles, nous relevons qu'ils ont été réalisés selon les normes scientifiques en vigueur en matière de collecte des données de terrain, avec des locuteurs natifs des langues cibles. Ensuite, ils ont été vérifiés à deux reprises auprès des consultants des langues cibles avant d'être définitivement validés par les équipes de travail. La dernière tâche de l'équipe de terrain a consisté à transcrire les enregistrements audio pour en avoir une version texte. L'équipe était représentée par quatre linguistes, Enseignants chercheurs, membres de l'ILA<sup>11</sup>.

## **1.2. LES ÉTAPES DE RÉALISATION DU PROJET**

### **1.2.1. Etat des lieux de la gestion de la crise sanitaire en Côte d'Ivoire**

Avant toute initiative de mise en œuvre du projet, il a semblé judicieux à l'ILA de faire un état des lieux de la politique de gestion de la crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19. En clair, cette première étape du projet avait pour objectif d'aider l'équipe de recherche à cerner les grands axes de la politique que le gouvernement a mis en œuvre pour combattre la maladie à coronavirus depuis le début de la crise. Cette étape est déterminante pour la réussite du projet car elle devait permettre de connaître les actions déjà menées sur le terrain en vue d'ajuster le contenu de notre projet. Cette quête de l'information portant sur la Covid-19 concernait les mesures gouvernementales en matière de prise en charge des malades, les mesures de prévention contre le fléau et les programmes de sensibilisation élaborés par les différents départements ministériels pour préparer les populations à la résilience vis-à-vis de la pandémie.

En complément de l'action gouvernementale, l'exploitation de l'information sur le sujet de la Covid-19 a été élargie aux nombreuses initiatives privées qui ont voulu apporter leur expertise à l'élan général de la lutte contre la maladie à coronavirus.

---

<sup>7</sup> Dr. HOUMEGA GOZE Alida

<sup>8</sup> Dr. ANOUMAN Adiko J.M.

<sup>9</sup> KOUASSI Mangoua A., MANSOURD Cheick

<sup>10</sup> Dr. ADEKPATE Alain, Dr. AKALE Solange, Dr. AMANI Allaba, Dr. GOPROU Carlos

<sup>11</sup> Dr. NIAMIEN N'Da C., Dr. KRA Enoc, Dr. ADOU K. Pierre, Dr. KOUAKOU N'Goran J.

### **1.2.2. L'élaboration des outils de recueil des données**

Le projet intitulé "l'apport des langues pour une communication efficace dans la lutte contre le coronavirus en Côte d'Ivoire" a été initié pour apporter la contribution des langues locales dans la communication de la lutte contre la maladie à coronavirus. Dans le souci de permettre aux langues locales de jouer leur plein rôle de vecteurs de l'information, il s'est agi de concevoir, un ensemble d'outils de collecte de données de terrain qui devaient servir à conduire les enquêtes dans les différentes langues cibles. Ces outils de collecte des données étaient essentiellement des questionnaires d'enquête, des guides d'entretien individuel et collectif, les grilles d'observation et bien d'autres documents de référence. Ces documents d'enquête de terrain ont été conçus en tenant compte du statut des locuteurs (âge, statut, niveau d'étude, lieu de résidence...). Cette étape doit toujours précéder l'enquête de terrain.

### **1.2.3. La collecte, le traitement et l'analyse des données de terrain**

Ce cadre a été réservé à la conduite de l'enquête de terrain et de l'exploitation des données recueillies. L'enquête qui a été menée a combiné les approches quantitatives et qualitatives. Elle a consisté à conduire des entretiens en deux phases. La première phase a été orientée vers les autorités politiques, les responsables du ministère de la santé, le personnel de santé, les chercheurs, etc. Cette enquête orientée vers l'autorité publique visait à cerner toutes les actions entreprises par le gouvernement et ses structures décentralisées pour combattre la Covid-19. La deuxième phase de l'enquête avait pour finalité de cerner la représentation de la Covid-19 dans la conscience collective des ivoiriens. Quelle opinion se font-ils de la maladie et des moyens engagés par l'Etat pour l'endiguer ? Quelle attitude adoptent-ils pour éviter de contracter la maladie ? Les différentes réponses recueillies ont été traitées et analysées pour servir d'arguments dans l'élaboration des messages destinés à lutter contre la Covid-19. Cette enquête d'opinion a été menée à partir d'un questionnaire et des entretiens semi-directifs adressés aux populations.

### **1.2.4. La conception des messages de sensibilisation dans les langues locales En Côte d'Ivoire**

Avant la mise en œuvre du projet de communication dans les langues locales pour la lutte contre la Covid-19, le plan de communication du gouvernement reposait exclusivement sur l'usage du français qui a le statut de langue officielle. Mais sur le terrain, l'on a fait le constat que cette approche présente un sérieux handicap. Il est évident que dans un pays comme la Côte d'Ivoire où près de la moitié de la population est supposée être analphabète (par rapport à l'usage du français), le français est un sérieux handicap à la transmission des messages de sensibilisation auprès des populations, notamment celles du pays profond. La seule issue reste bien entendu, l'usage des langues locales pour véhiculer les messages du programme de lutte contre la pandémie. Dans cette perspective, les initiateurs du projet ont fait une synthèse de ces messages d'information et de sensibilisation produits en français par le gouvernement contre la Covid-19 pour rédiger des messages types à traduire dans les langues locales choisies pour le projet. Le choix des langues a été fait selon les critères du nombre de locuteurs, de la fonction véhiculaire et de la capacité d'expansion.

Tenant compte de ces critères, des langues de migration comme le mooré, le yorouba et l'arabe ont été sélectionnées pour faire partir du projet. Le génie des linguistes membres du projet a été mis à contribution pour créer des termes nouveaux pour constituer le champ lexical de la lutte contre la covid-19.

### **1.2.5. La production et la diffusion de bandes audio, de supports vidéo et de bandes dessinées de sensibilisation**

Les messages traduits dans toutes les langues locales choisies pour mener la campagne de communication contre la Covid-19 doivent en fin de compte faire l'objet d'un enregistrement dans le but de produire des supports audio, vidéo et graphiques pour faciliter la sensibilisation des populations cibles. Ces documents de communication, une fois mis au point par l'équipe technique seront diffusés à travers les supports de diffusion de masse classique représentés par les chaînes de la radio et de la télévision nationales, les chaînes de la radio et des télévisions privées et les réseaux sociaux (Facebook, YouTube...). Un autre canal de

diffusion de ces messages en langues locales est représenté par les mécanismes de communication populaire et traditionnelle que sont les crieurs publics, les griots, les tambours parleurs, etc.

## 2. LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DU PROJET

L'exécution du projet intitulé « l'apport des langues pour une communication efficace dans la lutte contre le coronavirus en Côte d'Ivoire » a abouti à l'obtention de trois principaux résultats ci-après présentés.

### 2.1. LA TRADUCTION DES MESSAGES DANS LES LANGUES LOCALES CIBLES DU PROJET

En tenant compte des différents messages de sensibilisation en français existants, les chercheurs impliqués dans le projet ont conçu un prototype de message qui fédère les contenus de ces messages antérieurs. Ce message type a été d'abord formulé en français avant d'être traduit par les équipes de travail dans chacune des 15 langues du projet. Ce message support a été rédigé comme suit :

#### *MESSAGE DE SENSIBILISATION A LA LUTTE CONTRE LE COVID-19*

*Chers parents, mes frères, mes sœurs, Il y a une nouvelle maladie qui est arrivée chez nous depuis quelque temps. On l'appelle Coronavirus. C'est une petite bête mortelle qui entre dans le corps par la bouche, le nez et les yeux. C'est une maladie très dangereuse. Elle a touché et tué beaucoup de personnes dans le monde et en Côte d'Ivoire. COMMENT ON SAIT QU'ON A ATTRAPÉ CETTE VILAINNE MALADIE ? - On a une forte fièvre ; - On tousse beaucoup et la toux ne s'arrête pas ; - On a la gorge coincée ; - On a le nez qui coule ; - On n'arrive pas à respirer, la poitrine est comprimée et le souffle est coupé. COMMENT ON FAIT POUR NE PAS ATTRAPER CETTE VILAINNE MALADIE ? Pour ne pas attraper cette maladie : - Il faut se laver les mains avec de l'eau et du savon ou avec une solution hydro alcoolique, plusieurs fois, pendant la journée et pendant la nuit ; - Il faut éviter de se toucher le visage, le nez, la bouche et les yeux avec la main ; - Il faut éviter de serrer la main et de faire des accolades en se saluant, il faut se saluer à distance en levant simplement les mains ; - Il faut respecter une distance d'un mètre entre nous et les autres personnes quand on va aux champs ou au marché, quand on marche dans la rue, quand on monte dans le car, dans le gbaka ou le taxi ; - Il faut éviter de prendre des passagers quand on roule à moto ou à vélo ; - Il faut éviter de tuer les animaux sauvages et éviter de manger la viande de brousse ; - Il faut éviter de boire dans le même verre quand on partage une boisson (eau, bandji, dolo, etc.) avec des parents ou des amis ; - Il faut tousser ou éternuer dans le pli du coude ou dans un mouchoir papier et le jeter dans une poubelle ; - Il faut éviter de participer à de grands rassemblements de personnes, comme les fêtes, les funérailles, les mariages, les baptêmes et les réunions ; - Il faut rester à la maison quand on n'a pas une chose importante à faire dehors ; - Il faut se couvrir le nez et la bouche quand on doit sortir pour une course urgente ; - Il faut se rendre immédiatement dans l'hôpital du quartier dès qu'on commence à tousser fortement, qu'on a une forte fièvre et qu'on respire difficilement.*

Comme nous l'avons indiqué, ce message type a été traduit dans 11 langues locales (baoulé, dioula, senoufo, bété, agni, dan, gourou, guéré, koulango, akyé, ébrié), 03 langues de migration courantes en Côte d'Ivoire (mooré, yorouba, arabe) et la langue des sourds de Côte d'Ivoire. Dans l'incapacité de présenter toutes les traductions faites, nous avons choisi de présenter ici à titre d'illustration, la traduction dans la langue agni-sanwi, une langue kwa de Côte d'Ivoire.

#### MESSAGE DE SENSIBILISATION CONTRE LA COVID-19 TRADUIT EN AGNI-SANWI.

Système d'écriture : L'orthographe pratique des langues ivoiriennes.

**mun si mə, mun ni mə, mun aniaman mə,**  
[Chers pères, chères mères, chers frères]

**can yuan ɪ, ahUn yalɛ bie a ju yɛ wa. bɛ fɛlɛ ɪ korona virusi.**

[Ces derniers jours, une maladie a fait son apparition chez nous. On l'appelle Coronavirus]

**man-bɔ-atihouan-ahon-yalɛ sɔɛ, ɔ sin bɛ nUan nu, be bo nu, bɛ nyɪn nɪ nan ya wrU ahUn nan nii. ɔ ti ahUn yalɛ tɛ kpa.**

[Cette pandémie se transmet par la bouche, par les fosses nasales, par les yeux pour atteindre le corps entier. C'est vraiment une sale maladie.]

**Ya han, ɛsɛ ya hun menian dɔhɔn man nan nu nɪ kɔdivwar wa. yɛ yɔ sɛ, nan ya wɪn kɛ ahUn yalɛ tɛ sɔ nan ʃi yɛ.**

[Elle a atteint et tué plusieurs personnes à travers le monde entier et ici en Côte d'Ivoire. Comment savoir que nous avons contracté cette maladie ?]

**yɛ hUn nan dɔ kpa**

[Notre corps chauffe beaucoup]

**yɛ bɔ ɛtangɔ dedeeɛ**

[Nous toussons beaucoup]

**ye kovin mian**

[Nous avons la gorge nouée]

**ye bo nzue kpɪn kpɪn**

[Nous avons le nez qui coule]

**yɛ ŋgwa man hUnmian de, ye hue mian**

[Nous respirons difficilement, la poitrine est serrée]

**yɛ yɔ sɛ nan ahUn yalɛ tɛ sɔ nan ʃi man yɛ**

[Comment allons-nous faire pour ne pas contracter la maladie ?]

**o di kɛ ngɔɔmɔ nun nɔsUba ye wizin yɛ sa ɔ nun nzue nun saminan anan asaa ayile nzue;**

[Il faut se laver régulièrement les mains avec du savon ou avec du gel hydro-alcoolique.]

**o ni kɛ yɛ fa yɛ sa yɛ kan ye yunu, yɛ nUan, ye bo nu yɛ nyɛn;**

[Nous ne devons éviter de frotter notre visage, notre bouche, notre nez et nos yeux avec nos mains]

**sɛ yɛ yɔ yɛ hUn like a, ye jinan mwa, nɛ man ye soman yɛ sa nu, nɛ man yɛ tɔ yɛ hUn nu.**

[Nous devons nous tenir à distance pour nous saluer, nous devons éviter de nous serrer les mains, nous devons éviter de nous embrasser.]

**sɛ yɛ kɔ ebolo anan gwanu an, sɛ yɛ nandi a, sɛ yɛ fU tomobi ɛ, o di kɛ yɛ titi yɛ hUn nu (mɛtri kUn).**

[Si nous allons au champ ou au marché, si nous marchons ou si nous empruntons un véhicule, nous devons respecter une distance de un mètre]

**sɛ yɛ ti basikɛ anan moto sU ɛ, nɛ man yɛ fa sUan.**

[Si nous sommes à vélo ou à moto, nous ne devons pas remorquer d'autres personnes]

**nɛ man ye kun ɛsɛ ye di ebolo nan.**

[Nous devons éviter de tuer les animaux sauvages et éviter aussi de les consommer]

**nɛ man yɛ nɛn sUan nU nzue anan nzan kangU kUn anu**

[Nous devons éviter de boire de l'eau ou la boisson dans le même verre avec quelqu'un d'autre]

**bɛ man yɛ bɔ ɛtango anan yɛ kpɛ ya yɛ sa bacɔ kuman nu anan hamti-duku-kaata anu na ye ju yɛ tU fUfUɛ sU.**

[Nous devons tousser ou éternuer dans le coude de notre bras ou dans un mouchoir et le jeter dans une poubelle.]

**pasili lie, ɛsɛɛ, ajaa, ɛsUnian ni anyaa mɔ menian dɔnhUn wɔɛ, nɛ man yɛ kɔ bie.**

[Nous devons éviter les regroupements publics comme les retrouvailles, les funérailles, les mariages, les baptêmes...]

**bɛ man yɛ ha awulo sɛ yɛ nyɔ man like kpasiliwa gwa sU.**

[Efforçons nous de rester à la maison si nous n'avons des occupations qui nous poussent à sortir]

**sɛ o cian kɛ ye fite ɛ, ye limUa yɛ hala ye bo nɛn yɛ nUan ɔ nin kabutu.**

[S'il est nécessaire de sortir, prenons le soin de protéger notre nez et notre bouche avec un masque]

**sɛ yɛ bɔ ɛtango sɛɛ ɛ, yɛ hUn nan dɔ kpa nan yɛ ɲgwa man hUnmian de, ndɛ ndɛ bɛ man yɛ hɔ dɔktɛ.**

[Si nous toussons beaucoup, si notre corps chauffe beaucoup avec une difficulté respiratoire, nous devons nous rendre rapidement à l'hôpital.]

Sur le modèle de l'agni-sanwi, les différentes équipes de travail ont traduit le message type dans les 14 autres langues du projet y compris la langue des sourds muets.

## **2.2. ENREGISTREMENT ET DIFFUSION DES BANDES AUDIO ET VIDÉO À PARTIR DES MESSAGES TRADUITS**

Après la traduction du message type dans les 15 langues du projet, les équipes de travail se sont référées aux différents contenus pour effectuer d'abord des enregistrements audio, ensuite des enregistrements vidéo. Sous la supervision technique des opérateurs des médias cooptés pour le projet, chaque équipe-langue a procédé aux enregistrements audio et vidéo en portant son choix sur un locuteur natif ou une locutrice native de la langue. Après les manipulations techniques, les responsables du projet disposaient de 30 enregistrements composés 15 audio et 15 vidéos. Le but assigné à ces enregistrements était la diffusion dans les organes des médias radiophoniques et audiovisuels. Dans la perspective de cette quête, les messages audio ont été adressés à des stations de radio privées de proximité qui émettent dans le district d'Abidjan pour la sensibilisation des populations en langues locales sur les dangers du coronavirus et les bons comportements à adopter pour l'éviter. Outre le District d'Abidjan, les bandes audio ont été également adressées à des stations de radio de proximité opérant dans les villes de l'intérieur du pays. Les bandes audio ont été diffusées en fonction des zones géographiques de locution des langues cibles. En procédant de la sorte, l'on est arrivé à diffuser le message de sensibilisation dans les 15 langues sur l'étendue du territoire. A propos des bandes vidéo, elles ont été principalement diffusées sur les réseaux sociaux à travers des chaînes d'intérêt général sur Facebook ou YouTube.

## **2.3. CONSTITUTION D'UNE BASE DE DONNÉES EN VUE DE LA DOCUMENTATION DES LANGUES**

L'exécution du projet a favorisé la création de nouveaux termes qui se rapportent au champ lexical de la Covid-19. Ces nouveaux termes que les chercheurs ont générés ont le mérite d'enrichir le lexique de chaque langue du projet et facilitent la communication qui se rapporte à la pandémie. Ainsi dans chaque langue du projet, les chercheurs ont constitué une base de données lexicale qui n'existait pas auparavant. Ces différentes bases de données relatives à la Covid-19 représentent une grande richesse pour l'avenir des langues impliquées dans le projet. En effet, ces termes nouveaux faciliteront le travail de documentation des langues concernées. La documentation linguistique est une branche des Sciences du langage qui se propose de collecter des données sur l'usage des langues aux fins de les analyser aux moyens de programmes informatiques (logiciels dédiés) pour les conserver sur le long terme dans des archives numériques. Ces

données archivées pourront servir à des usages multiples notamment dans les activités de recherche ou de sauvegarde de la langue. Telle que définie, la documentation linguistique s'avère importante pour pérenniser les langues locales. C'est à juste titre que les initiateurs du projet ont inscrit au titre des résultats attendus, la constitution d'une grande base de données créée à partir des concepts nouveaux formulés dans les 15 langues cibles. Au terme de l'exécution des activités du projet, l'on a effectivement constitué dans chaque langue, une liste de termes nouveaux qui enrichissent le lexique mais serviront de matière de travail aux linguistes pour documenter les langues concernées.

### **3. LA DISCUSSION DES RÉSULTATS DU PROJET**

La discussion que nous nous proposons de faire est étroitement liée aux résultats du projet que nous venons d'exposer. C'est une réflexion analytique qui présente les forces et les faiblesses du projet.

#### **3.1. LES FORCES DANS L'EXÉCUTION DU PROJET**

Le principe de mettre à contribution les langues locales dans le plan de lutte contre la maladie à coronavirus en Côte d'Ivoire se présente comme une initiative originale et valorisante. Elle est originale parce qu'en Côte d'Ivoire, la quasi-totalité des messages destinés aux populations est élaboré et diffusés en français, la langue officielle du pays. Et pourtant, selon les enquêtes de l'ILA, près de la moitié des populations vivant dans le pays sont incapables de lire et d'écrire le français. Cet antagonisme pose inéluctablement le problème de communication entre le gouvernement et les populations qui peuvent générer des conséquences fâcheuses. En mettant à contribution les langues locales dans le plan de communication du gouvernement, nous assistons à un contournement de cet obstacle communicationnel lié à l'usage du français en tant que canal unique de communication. Dans cette perspective, les langues locales agissent comme des langues complémentaires du français, qui permettent d'atteindre les masses analphabètes, plus nombreuses (Mukendi, 1975). L'expérience issue du présent projet qui a permis d'atteindre toutes les couches sociales du pays en matière de sensibilisation mérite d'être encouragée par le gouvernement. C'est une approche originale en matière de communication qui se démarque des canaux habituels qui ont pour support, le français.

En outre, le projet est une initiative valorisante parce qu'il démontre à tout point de vue que les langues locales peuvent jouer un rôle prépondérant dans le développement de l'Afrique. Une langue ne vaut que par son usage. Ainsi, les langues africaines en général et ivoiriennes en particulier n'auront de valeur aux yeux des usagers que si elles sont instrumentalisées pour les adapter aux nombreux besoins de communication du continent africain et de la Côte d'Ivoire. A contrario, si les langues locales sont exclusivement restreintes à des usages domestiques, elles courent le risque de disparaître car elles ne peuvent s'adapter aux réalités de leur temps pour relever les défis de développement. En d'autres termes, elles deviennent désuètes et inadaptées au progrès. Pour contourner ce danger, les gouvernements africains doivent se démarquer d'un certain complexe qui semble les inciter à déconsidérer les langues locales pour s'engager dans une véritable dynamique de reconstruction de toutes les structures de base de la société en les enracinant dans les fondements linguistiques et culturels de l'Afrique. Notre propos ne s'apparente pas au rejet des langues officielles européennes adoptées par les Etats. C'est un plaidoyer en faveur de la promotion des langues locales afin qu'elles jouent le rôle qui leur est dévolu pour atteindre les objectifs de développement de l'Afrique. Ce rôle est complémentaire de celui des langues indo-européennes qui ont le statut de langues officielles dans les Etats africains. La fonction de valorisation des langues africaines s'inscrit dans cette conviction. Le présent projet formulé pour apporter la contribution des langues locales au développement de la Côte d'Ivoire en est une parfaite illustration. Dans la conscience collective des Ivoiriens, il ajoute de la valeur à l'importance des langues locales dans la vie de la Nation. Plus que la fonction de communication domestique, la valorisation des langues locales doit être élargie à tous les domaines d'activités et élevée au rang d'instruments incontournables de développement.

Pour ce faire, les Etats africains et notamment la Côte d'Ivoire doivent reconsidérer les statuts de ces langues pour ériger certaines en langues officielles, langues nationales, langues régionales ou pour protéger celles qui sont menacées d'extinction en leur octroyant le statut de langues en danger. Cet effort gouvernemental doit être accompagné par les activités de recherche scientifique portant sur la description et l'instrumentalisation des langues locales. A cet effet, le projet actuel a permis de créer des ressources linguistiques dans les langues étudiées. Ces ressources disponibles constituent une importante base de données pour les activités des chercheurs et celles de toute personne intéressée par l'exploitation de ces informations à des fins de valorisation des langues concernées. Ainsi l'on peut s'y référer pour conduire des activités d'alphabétisation, de revitalisation des langues ou de promotion culturelle.

### **3.2. LES FAIBLESSES DANS L'EXÉCUTION DU PROJET**

Les faiblesses relevées dans l'exécution du projet se situent essentiellement à deux niveaux : le niveau technique et le niveau financier.

#### **• Les faiblesses au plan technique**

Le principal problème technique rencontré au cours de l'exécution du projet est relatif à la diffusion des bandes vidéo sur les chaînes de télévision publiques et privées. Contrairement aux bandes audio dont la diffusion s'est déroulée sur les radios de proximité sans réelles difficultés, les bandes vidéo ont été difficilement acceptées par les directions des télévisions publiques et privées parce qu'elles n'étaient pas productrices de ces enregistrements. Pour elles, la priorité dans la diffusion est accordée aux émissions « maison » c'est-à-dire celles qui sont produites en interne. Pour les émissions externes, la diffusion doit se faire contre le paiement du prix de passage sur la chaîne. Au-delà de la réalité du terrain, cette difficulté pose un problème de fond, celui de la vulgarisation des travaux des chercheurs africains auprès des populations. Il est important de relever que les chercheurs africains en général et ivoiriens en particulier parviennent à des résultats probants à l'issue de leurs travaux de recherche. Cependant, ces travaux de recherche sont inconnus du grand public pour la plupart parce qu'il existe un grand fossé entre les résultats et la vulgarisation auprès du grand public. Cette situation est un frein à la participation de la recherche scientifique à l'élan de développement des Etats africains. De fait, l'on a l'impression que le département de la recherche scientifique est inutile dans la gouvernance des Etats africains parce que sa valeur ajoutée est insignifiante. Dans cette situation, on ne tarde pas souvent à désigner les chercheurs comme responsables. Mais dans la réalité, les chercheurs sont livrés à eux-mêmes, sans véritables moyens. Il n'y a aucune véritable politique qui établisse un pont entre la recherche scientifique et la vulgarisation des travaux. De toute évidence, les chercheurs ne disposent pas de forums d'expression et de présentation de leurs travaux vis-à-vis du grand public. S'ils prennent la décision de promouvoir les résultats de leurs travaux à titre personnel, ils sont obligés de faire face aux nombreuses difficultés du terrain générées par le manque d'accompagnement en matière de vulgarisation des travaux. Le projet de la participation des langues locales dans la lutte contre la Covid-19 a montré l'ampleur des difficultés qui empêche le secteur de la recherche d'éclorre. Lorsqu'un travail fait par une institution de recherche publique pour l'intérêt général rencontre des problèmes de diffusion sur les médias d'Etat, cela confirme l'inadéquation entre la recherche scientifique et les canaux de vulgarisation des travaux. Pour contourner cet obstacle majeur, les initiateurs du projet se sont tournés vers les canaux de diffusion des réseaux sociaux où ils ont pu partager cette belle expérience de l'apport des langues locales dans la lutte contre la Covid-19.

#### **• Les faiblesses au plan financier**

En dépit de son caractère original et valorisant, les initiateurs ont éprouvé d'énormes difficultés pour mobiliser les moyens financiers en vue d'exécuter le projet. Le budget élaboré pour la mise en œuvre des différentes activités des chercheurs s'est élevé à dix-huit millions cents soixante-dix-huit mille six cents quatre-vingt-cinq (18 178 685) frs CFA. Dans le souci de mobiliser les fonds requis, l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) a sollicité l'appui financier de l'Université qui est son institution de

rattachement, les ministères techniques du gouvernement (santé, enseignement supérieur et recherche scientifique...) et l'appui des organisations internationales représentées notamment par l'UNESCO et l'OMS. Mais le contexte de crise financière générée par la Covid-19 n'a véritablement pas permis de mobiliser les moyens escomptés. L'ILA a dû mettre en œuvre l'initiative en adoptant une attitude résiliente pour miser sur les rares ressources disponibles et l'engagement infaillible de tous les participants du projet. De toute évidence, le déficit de moyens financiers n'a pas permis aux coordinateurs de tenir tous les engagements qu'impliquait l'exécution du projet. En définitive, le projet a tenu toutes ses promesses mais il serait plus visible si les ressources financières suffisantes avaient été mises à disposition. Partant de cette expérience, nous voudrions interpeler les institutions publiques à charge de la recherche en Côte d'Ivoire et aussi en Afrique sur l'importance de la recherche scientifique dans le processus de développement des Etats africains et de l'impérieuse nécessité de mobiliser les financements qui s'y rapportent. Si les moyens financiers étaient mis à disposition, ils impulseraient la recherche scientifique parce qu'ils créeraient la motivation et l'émulation dans le milieu des chercheurs. La vulgarisation des résultats de recherche serait aussi une chose aisée. La recherche scientifique serait de fait, au service du développement des Etats africains.

## CONCLUSION

La maladie à coronavirus a été identifiée pour la première fois en Chine à la fin de l'année 2019. Alors que l'on croyait avoir affaire à une crise sanitaire passagère, cette pandémie s'est propagée dans le monde entier à une allure effrayante, faisant plusieurs milliers de morts à la fois dans les pays riches et les pays pauvres. Au-delà des morts, la pandémie a bouleversé la vie des Etats, ralenti la croissance économique mondiale avant d'imposer un nouveau mode de vie basé sur la distanciation sociale. L'ampleur des nombreuses conséquences qu'elle a générées exige de la part des Etats, des réponses efficaces et adaptées. En Côte d'Ivoire, le gouvernement a pris toutes les dispositions idoines pour faire face au fléau en vue de protéger ses populations. Il a pris d'une part, des mesures curatives visant à traiter les personnes atteintes de la Covid-19 et d'autre part, des mesures préventives dont l'objectif est de préserver les populations d'une éventuelle contamination et les aider à vivre dans la résilience. Ces mesures préventives ont été rendues effectives par la mise en œuvre d'une campagne de communication menée en français. Au plan de la sensibilisation, vu que près de la moitié des populations vivant en Côte d'Ivoire sont analphabètes, l'ILA a mis en œuvre le projet de la contribution des langues locales dans la lutte contre la Covid-19 pour atteindre les populations qui ne font pas usage du français. Ce projet qui a réuni plusieurs chercheurs dont des linguistes et des spécialistes de média a permis de concevoir un message type de sensibilisation à partir des messages institutionnels. Ce message type a été en deuxième lieu, traduit dans les différentes langues locales et régionales avant d'être diffusés auprès des populations via les canaux de communication en vigueur. Au terme de l'exécution du projet, il est important de relever que cette initiative a permis de porter la sensibilisation sur la Covid-19 dans toutes les localités du pays grâce à l'usage des langues locales. Les langues locales sont ainsi peuvent pleinement être des instruments de développement, pourvu qu'on les instrumentalise à cette fin. En définitive, ce travail de recherche a permis à l'ILA de détenir une base de données de ressources lexicales qui seront exploitées dans la perspective de la documentation et de la description des langues étudiées dans le projet.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSANVO, Amoikon Dyhie (2020). "Contribution des langues maternelles ivoiriennes dans la lutte contre la Covid-19" dans *Revue Akofena*, spécial numéro 3. pp 93-104. [En ligne] <http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/10/07-T03-39-pp.-93-104.pdf>. Consulté le 31/03/2021

BERGERON, Henri ; BORRAZ, Olivier ; CASTEL, Patrick & DEDIEU, François (2020). *Covid-19 : une crise organisationnelle*. Presses de Sciences Po, 115 pp.

- BONIFACE, Pascal (2020). *Géopolitique du Covid-19: ce que nous révèle la crise du coronavirus*. Editions Eyrolles. 193 pp.
- DATA-POP ALLIANCE (2020). *Côte d'Ivoire*. [En ligne] <https://datapopalliance.org/covid19/c19globalsouthobservatory/cote-divoire/> Consulté le 31/03/2021
- DUSSOL, Alexis (2020). *COVID-19: La vengeance du pangolin - Les 180 jours qui ébranlèrent la planète*. Fauves éditions, 305 pp.
- GABORIAU, Patrick & GHASARIAN, Christian (2020). *Le virus, le pouvoir et le sens*. Editions L'Harmattan. 203 pp.
- HABOU, Rémy (2018). "L'enseignement dans la langue maternelle en Afrique", ADEA (l'Association pour le Développement de l'Education en Afrique). [En ligne] <https://www.adeanet.org/fr/blogs/l-enseignement-dans-la-langue-maternelle-en-afrique>. Consulté le 02/04/2021
- MUKENDI, Ntité (1975). "Nos langues maternelles et le développement" dans *Présence Africaine*, numéro 93. pp 178-183
- NDIAYE, Abdourahmane ; GUEYE, Cheikh & BA, Cheikh Oumar (2021). *Sénégal post-Covid-19 : souveraineté et ruptures*. Editions L'Harmattan. 335 pp.
- OMNIS, Daniel (2020). *Covid-19 À l'aube d'un Nouveau Monde: Clés de réflexions pour la construction d'un monde meilleur*. Librinova, 32 pp.
- OSBORN, Don (2011). *Les langues africaines à l'ère du numérique : Défis et opportunités de l'informatisation des langues africaines*. Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI). Presses de l'université de Laval. 204 pp.
- PNUD en Côte d'Ivoire (2021). *Réponses COVID-19*. [En ligne] [https://www.ci.undp.org/content/cote\\_divoire/fr/home/blog/2020/reponses-covid-19-.html](https://www.ci.undp.org/content/cote_divoire/fr/home/blog/2020/reponses-covid-19-.html)
- SEKA, Yapi Arsène (2015) "Introduire les langues maternelles dans l'enseignement primaire ivoirien, en contexte bilingue" Revue Universitaire des Sciences de l'Education, numéro 4. [En ligne] [http://revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR\\_ARTICLE\\_698.pdf](http://revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_698.pdf). Consulté le 02/04/2021
- SIL (2008). *Les langues – un facteur clé de développement, les langues maternelles, un moyen pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement*. [En ligne], [https://www.sil.org/sites/default/files/mdg\\_booklet\\_french.pdf](https://www.sil.org/sites/default/files/mdg_booklet_french.pdf). Consulté le 02/04/2021.
- UNESCO (2020). *Incidences socio-économiques et culturelles de la COVID-19 sur l'Afrique: quelles réponses de l'UNESCO?* UNESCO Publishing, 43 pp.